

* DEUXIÈME SÉRIE

LE CANADA À L'OEUVRE

* Programme C-2



Comment se servir de cette brochure

Dans certains cas, le conférencier ou l'instituteur ne verra pas le film d'avance. Les renseignements aux pages suivantes lui fourniront un fonds d'idées à exploiter.

Toute discussion fera ressortir le sérieux troublant de la guerre et découvrir tous les moyens d'action que recèle chacun des différents centres ou groupements locaux.

Les deux parties sont destinées à l'instituteur. La première fournit un fond d'idées qui aideront à discuter en classe le thème suivant : "LE FRONT AGRICOLE." La deuxième partie fournit des notes sur "NIAGARA, FRONTIÈRE NATURELLE." Il ne s'agit que de directives. On peut rattacher des leçons sur ces sujets aux besoins locaux et au cours d'étude. On conseille aux instituteurs, quelques jours avant le programme cinématographique, d'engager les études et la discussion sur les sujets compris dans les films qui font l'objet de la présente brochure. Après avoir été montrés aux étudiants, les films resteront un sujet d'étude et fourniront matière à de nombreuses autres discussions libres.

★ LE FRONT AGRICOLE (FOURRAGE ET ÉLEVAGE)

★ NIAGARA, FRONTIÈRE NATURELLE

Cette brochure est destinée à renseigner les instituteurs, les conférenciers et les chefs des groupements adultes qui collaborent avec l'Office national du film pour la présentation de ces films.

LE CONSEIL CANADIEN D'ÉDUCATION CIVIQUE
OTTAWA ♦ ONTARIO

Voici le programme de ce mois



"Le front agricole"

On signale de plus en plus afin d'atteindre l'objectif de notre production de guerre, l'importance des méthodes de culture améliorées. Les deux fermiers du "Front agricole" sont symboliques de tous ceux qui s'acharnent à augmenter leur rendement. Bien que le film ait trait particulièrement à l'élevage du porc et à la culture de plantes fourragères, il donne toutefois un aperçu des grands changements qui ont été effectués par les fermiers de l'Ouest et ont considérablement augmenté le rendement agricole.

"A la conquête de l'esprit humain"

Voilà un documentaire sur la guerre des idées. Les Nations Unies ont dressé, face à la philosophie mensongère de l'Axe, un bouclier spirituel forgé des vérités issues de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. Comme le film le démontre, Hitler s'est évertué à détruire parmi le peuple allemand les saines convictions que celui-ci aurait pu avoir; Mussolini a leurré les Italiens au point de leur faire accepter l'idéologie fasciste et au Japon, les hommes d'Etat grimaçants ont convaincu leurs gens de la fausse gloire de mourir pour l'honneur de leurs petits dieux.

Quel contraste avec la politique des Nations Unies! En effet, grâce à la liberté de la presse, de la radio et du film, les habitants des pays démocratiques ont le privilège de connaître et d'appuyer les principes de vérité et de liberté pour lesquels ils combattent.

"Niagara, frontière naturelle"

Ce film donne une idée des ressources industrielles de la Péninsule du Niagara. Il décrit les beautés de la cataracte et l'intérêt historique des sites environnants qui ont contribué à faire de la Péninsule le paradis des touristes. Il montre les vergers de fruits, donne un aperçu des principes

de la fructiculture et traite sommairement des pêcheries. Le développement hydro-électrique de la Péninsule et le système de communication complètent ce tableau de la région et le montrent sous son vrai jour, celui d'un territoire grandement industrialisé environné de fermes ondoyantes.

"L'école du village"

Ce film est basé sur les principes d'hygiène applicables à la vie quotidienne. Il traite de l'hygiène dans les écoles rurales et montre comment les enfants de ces régions peuvent bénéficier de ses avantages en acquérant des habitudes de propreté. Le gros des responsabilités retombe, évidemment, sur les épaules du professeur qui doit souvent faire preuve d'initiative et de ressource. Mais en donne dans le film des directives que les enfants pourront facilement suivre.





LE FRONT AGRICOLE

(Fourage et élevage)



Lord Woolton, ministre de l'Alimentation dans le Cabinet anglais, a dit: "En temps de guerre il y a une stratégie alimentaire en plus de la stratégie militaire". A mesure que les mois s'écouleront, les Canadiens se rendront mieux compte de la véracité de cette déclaration car la bataille sur le front agricole est destinée à prendre encore plus d'ampleur.

Les mesures prises dans ce domaine ont été jusqu'ici dirigées contre la menace de disette: mesures pour éviter l'augmentation des prix et assurer une distribution équitable des provisions; mesures pour augmenter la production d'aliments destinés aux pays outre-mer, à nos soldats, à l'approvisionnement futur et à la consommation domestique.

Vu d'un coup d'oeil, cela n'est peut-être pas très impressionnant. En réalité l'histoire de cette lutte constante est très compliquée et se ramifie au point de toucher chaque Canadien, celui qui produit comme celui qui achète.

Et cela n'est qu'un aspect de la part de notre pays dans la "bataille agricole". Il ne faut pas oublier que nous sommes en relation constante avec le Combined Food Board de Washington, où sont étudiés tous les besoins des Nations Unies. Ces besoins sont considérés d'après les ressources alimentaires disponibles. De plus en plus, la production et la demande sont corrélatifs.

Le fermier canadien et la production de guerre

Nos 738,715 fermes canadiennes sont aujourd'hui engagées dans une véritable production de guerre. En effet, le Canada doit nourrir ses ouvriers et ses civils, sans compter ses soldats, les peuples des Nations Unies et ceux des pays libérés par nos armées victorieuses.

Au cours de la première année de la guerre, le Royaume-Uni a demandé au Canada de lui fournir le produit de 2.5 millions de porcs. En 1943, le chiffre s'est élevé à 5.6 millions.

Au même moment, l'Angleterre réquisitionnait un peu plus d'un million d'oeufs. En 1943, son contrat s'élevait à un total de 63 millions.

Quant au fromage, le chiffre, de 112 millions de livres qu'il était en 1941 est monté à 150 millions en 1943. Enfin, de grandes quantités de lait évaporé ont été expédiées outre-mer.

Mais cela n'est pas encore le tableau complet. Nous avons aussi envoyé quantité de fruits secs, de légumes et de poissons. Et comme, au pays, un plus grand nombre de gens travaillent et ont un revenu plus considérable, la consommation de viande, de beurre, de fromage, d'oeufs, etc., augmente en proportion.

La situation actuelle

Notre production des principales plantes fourragères pendant les années de guerre 1939-43, comparée avec

celle de 1934-38, a révété une augmentation sensible dans le cas de l'orge, de l'avoine, du seigle; des céréales, du foin et du fourrage.

Mais bien que la provision de fourrage ait augmenté, il y a maintenant un bétail bien plus considérable. Ainsi, le nombre de vache laitières s'élevait, au premier décembre 1942, à 3,832,000 en comparaison de 3,751,000 en 1941.

Depuis la guerre, le nombre de têtes de bétail a accusé en décembre 1942, une augmentation de sept pourcent, sur l'année 1941. Le niveau de production monte partout, que ce soit dans le domaines de l'élevage du mouton (dix pourcent en un an 1941-42) du porc ou de la volaille.

Il résulte dunc un besoin pressant de plantes fourragères. Aussi on cultive davantage le grain et le foin.

L'augmentation du bétail a eu pour résultat d'augmenter la quantité de grain et de foin dont on les nourrit. En 1942-43, on a donné en pâture 55 millions de boisseaux en comparaison de la moyenne de 29.9 millions de boisseaux en 1936-40. Pour les mêmes années on a passé, pour l'avoine, de 287.3 millions de boisseaux à 400 millions de boisseaux, pour l'orge, de 65.7 millions de boisseaux à 110 millions de boisseaux; et pour le foin de 21.4 millions de tonnes à 25.5 millions de tonnes.

L'établissement d'un plan—nécessité par cette expansion ne s'est pas fait en un jour. Il a fallu faire des essais—voire même des bévues—pour arriver à trouver une solution satisfaisante. Les organisations de fermiers ont envoyé à Ottawa des délégués et avec leur aide on a corrigé, adapté jusqu'à ce que de nouvelles méthodes de consultation ayant été adoptées, les plans soient aujourd'hui établis de telle sorte que le fermier puisse y donner son adhésion complète et son entière collaboration. Et maintenant, le gouvernement et l'agriculteur font en somme un travail d'équipe.

Les plans

Voici, brièvement, ce qui s'est passé l'an dernier: En octobre 1942, un comité spécial, appelé officiellement le Comité

des besoins alimentaires et de la capacité de production, fut établi. En faisaient parti des représentants du Comité d'approvisionnement agricole du ministère de l'Agriculture, des représentants de la Commission des Prix et du commerce en temps de guerre, du Comité de reconstruction d'après-guerre, et du ministère du Commerce. Le but que ce proposait ce comité était, premièrement, de déterminer les besoins alimentaires de la population de l'arrière, des forces armées, de la marine marchande, et ceux des Nations Unies. Deuxièmement, il devait établir la capacité de production du Canada—déterminer ce qu'on pouvait demander aux fermiers comme rendement. L'analyse des besoins alimentaires fut basé sur les standards diététiques suggérés par le Conseil canadien de nutrition.

Le Comité établit donc des objectifs agricoles pour 1943. On se rendit compte toutefois qu'il y avait une marge entre fixer un but et l'atteindre. En conséquence, il eût recours aux départements provinciaux de l'Agriculture et à la Fédération canadienne d'Agriculture. Les objectifs furent revus et approuvés par des représentants de ces groupements lors d'une conférence tenue à Ottawa en décembre 1942. Une fois approuvés, vint la tâche de les subdiviser en quotités agricoles provinciales puis individuels.

Ottawa peut évidemment calculer le taux de production requise et donner une aide technique, mais dans un pays aussi grand que le Canada, dont la production agricole est aussi variée et dont le tempérament est aussi démocratique, ce sont les groupements locaux qui peuvent le mieux donner les directives nécessaires pour accomplir le travail. Tout le monde savait quels étaient nos besoins. Ce furent les petits centres qui entreprirent la tâche collective d'atteindre le but. De nombreux comités furent formés et ce sont eux qui obtinrent les résultats finals.

En 1943, le Canada a demandé à ses agriculteurs de produire 8 millions de porcs, soit un peu plus de dix par ferme, environ 1,200,000 betes à corne, soit deux par ferme; il lui a demandé d'augmenter le marché du mouton et de l'agneau

de 12 pourcent en comparaison de l'année précédente. De plus, il lui a demandé de produire 18.5 milliards de livres de beurre, soit un milliard de plus qu'en 1941; 202 millions de livres de fromage, et 345 millions de douzaines d'oeufs.

Enfin, vu la nécessité d'obtenir plus de fourrage, on demanda aux fermiers d'augmenter leurs semences d'avoine de douze pourcent; d'orge de douze pourcent, de foin et de trèfle de huit pourcent et de légumineuses de dix-sept pourcent.

Ces objectifs de 1943 étaient basés sur la production la plus essentielle, mettant ainsi l'agriculture sur un pied de guerre. En temps de guerre, la quantité, la qualité et l'économie de production sont choses essentielles à considérer. La situation requiert une action individuelle et collective. Dans cas le de la production de plantes fourragères, par exemple, même si le fermier comprend le besoin d'augmenter son rendement, il lui faut tout de même la collaboration du gouvernement s'il doit produire, mettre sur le marché et, de ce fait, distribuer ses produits assez vite pour rencontrer les besoins actuels. Le gouvernement a répondu à cela en établissant des règlements qui permettent à l'agriculteur de se procurer directement le fourrage, et qui comprennent (1) le paiement du fret, (2) des subsides et (3) l'application du plafond des prix. Un des plans de subsides (appelé Plan B), permet aux fermiers de faire leurs achats très tôt dans l'année et résout dans une certaine mesure les difficultés de transport.

En achetant tôt, les fermiers épargnant de l'argent. Ainsi, ceux des provinces de l'Est qui achètent des céréales de l'Ouest d'après le Plan B., reçoivent un subside de 3 sous par boisseau pour le grain acheté en juillet; de 2½ sous par boisseau pour août; le 2 sous pour septembre; le 1½ sou pour octobre; de 1 sou pour novembre et le ½ sous pour décembre.

Enfin l'exportation du fourrage est contrôlée pour assurer une provision suffisante aux besoins des fermiers canadiens.

Conditions essentielles dans l'établissement d'un plan

D'abord, un plan n'est qu'un moyen d'atteindre une fin, non une fin en lui-même. Il faut donc décider d'un objectif. Alors on établit le plan. Il faut de plus que ce plan soit compris et approuvé. Aucun projet ne peut réussir sans l'appui de tous. Enfin, ce plan doit embrasser le plus grand domaine possible. Il peut se subdiviser lors de son application mais il n'en demeure pas moins vrai que vu les modes modernes de communication, de transport et de production chaque industrie dépend des autres industries et chaque pays, des autres pays. Pour réussir il faut donc qu'un plan soit coordonné sur une base nationale et même internationale.

Que doivent être les principaux objectifs? Comme nous nous battons pour sauvegarder la démocratie, il est logique que nous produisions et distribuions ce dont le peuple a le plus besoin. Cela peut se subdiviser en 5 catégories; nourriture, logement, vêtement, hygiène et éducation. Du point de vue production, le rendement alimentaire dépend des fermiers. Mais ici, le plan se subdivise. On doit décider du genre et de la quantité d'aliments, car il est aussi important de produire une variété d'aliments qui donneront un régime bien équilibré que d'en produire en quantité suffisante. Et l'on pourrait continuer à subdiviser l'objectif en un objectif national, puis provincial, et ainsi de suite jusqu'à prendre en considération le plus petit village.

Consultation et démocratie

Il est très possible qu'au début du moins, il soit difficile ou impossible d'atteindre un objectif ultime. Des changements deviennent nécessaires et certaines gens peuvent s'y opposer. Toutefois, il ne faut pas oublier que l'objectif ultime d'un plan est tel qu'il bénéficiera au plus grand nombre. Cela implique un contrôle varié assurant la sécurité du plan et empêchant la minorité de mettre en péril le bien de la majorité. Mais ce contrôle n'est établi qu'après consultation et si le peuple d'une nation collabore par ses

représentants à l'établissement d'un plan et s'éclaire quant à sa mise en pratique et à son résultat, la nécessité d'un contrôle avisé leur est vite apparente.

Que sera le programme pour 1944? Nous le saurons au mois de décembre; alors qu'aura lieu une conférence des autorités provinciales et fédérales intéressés et des représentants d'organisations agricoles. Que nos agriculteurs se tiennent donc aux agents pour en connaître les détails.



NIAGARA, FRONTIÈRE NATURELLE



I.

Description

Il s'agit d'un film sonore d'une bobine de 16 mm. qui prend environ 15 minutes à se dérouler. (Longueur du film: 525 pieds).

Il décrit la Péninsule du Niagara, ses plus importantes industries, sa culture des fruits, ses pêcheries, et l'influence de ses ressources hydrauliques et de sa situation géographique dans son développement comme centre manufacturier, industriel et commercial.

C'est un excellent film éducateur qui conviendra le mieux aux élèves des classes intermédiaires et supérieures.

Des notes explicatives et des corollaires proposés viennent à la suite. En fournissant ceux-ci, on n'a nullement tenté d'épuiser les différentes matières, mais uniquement de proposer les études comparées, variées et nombreuses.

II.

Notes explicatives

1. Où est située la Peninsula du Niagara.
 - (a) Situez, sur une carte de l'Amérique du Nord, la province d'Ontario, le lac Ontario, le lac Erié, la péninsule du Niagara. Quel Etat se trouve de l'autre côté de la frontière?
 - (b) Quelle est sa latitude? Quelle est sa situation par rapport au reste du Canada? Comparez sa latitude avec celle de la Californie. Avec celle de Milan.
 - (c) Quel est, d'après sa latitude, son climat? Notez trois autres facteurs qui affectent son climat.
2. Agriculture et fructiculture
 - (a) Quels genres de fruits cultive-t-on dans la péninsule? Nommez quelques variétés connues.

- (b) L'arrosage, grandement développé par les recherches scientifiques, est indispensable à la culture des fruits. En 1943, l'humidité aurait causé la perte totale des fruits si on n'avait fait de fréquents arrosages.
- (c) Les grands parcs publics de la région sont administrés par la Commission des parcs de l'Ontario. Les apprentis-jardiniers y prennent des cours d'entretien des parcs et des fermes. Quelle est la valeur des parcs publics par rapport à la province?

3. Force motrice

- (a) Situez la rivière Niagara sur une carte de l'Ontario. Où se trouvent les Chutes par rapport à la source rivière? Localisez la ville de Niagara et celle de la Queenston où sont situées les centrales d'énergie électrique.
- (b) Quelles sont les villes industrielles du sud de l'Ontario qui sont desservies par ces centrales du Niagara?
- (c) En théorie, la chute d'eau de la rivière Niagara et de ses rapides donne une force motrice de 4,000,000 chevaux-vapeur. On en exploite les trois-quarts. Pour exploiter les Chutes à leur pleine capacité il faudrait dévier le cours de la rivière et altérer la beauté du site. Discutez des effets sociaux et économiques d'une telle exploitation.
- (d) Faites une liste des opérations et services industriels mentionnés dans la film qui dépendent de l'énergie hydro-électrique pour leur fonctionnement.

4. Industrie manufacturière

- (a) De nombreuses industries se sont développées dans la Péninsule grâce à l'énergie électrique. Quels autres facteurs ont favorisé ce développement et contribuent à faire de la Péninsule un des centres les plus industrialisés du Canada?

5. Commerce

- (a) La Péninsule occupe une position stratégique comme centre commercial de distribution. Dressez, d'après la carte de l'Amérique du Nord une liste des principales villes industrielles situées dans un rayon de 500 milles. (80 pourcent de la population du continent habitent cette région).
- (b) Combien de modes de communications sont offerts aux manufactures et aux agriculteurs de cette région? Parlez des écluses des Grand-Lacs, particulièrement celles de Hamilton.
- (c) Le canal Welland, ouvert en 1931, permet aux bateaux de haute-mer de passer. Il traverse la Péninsule du Niagara à environ dix milles à l'ouest des Chutes.
- (d) Quels facteurs contribuent à faire de Niagara une des villes-frontière les plus importantes du monde?
- (e) Dressez une liste des facteurs qui favorisent l'industrie du tourisme dans la région.

III.

Corollaires proposés

1. Etudes sociales

- (a) Quels souvenirs historiques rappellent les noms de Queenston Heights, Lundy's Lane, Fort Erie?
- (b) Parlez de l'importance de la Péninsule comme centre industriel de guerre.
- (c) Montrez les avantages d'avoir des petites villes industrielles situées au sein d'une région agricole. Discutez de la décentralisation de l'industrie.
- (d) Quelles sont les sources d'énergie électrique de votre région? Parlez des plans possibles pour généraliser l'usage de l'électricité jusque dans les petits centres ruraux et montrez-en les avantages.

2. Science et histoire naturelle

- (a) Etudiez le fonctionnement des écluses.
- (b) Nommez quelques parasites des fruits.
- (c) Qu'est-ce que l'érosion? Les géologues sont d'avis que les Chutes rongent le roc au rythme de cinq pieds par année et que le chenail existe depuis 35,000 ans.

3. Diététique

- (a) Comparez du point de vue saveur et cuisine les fruits de la Péninsule (pommes MacIntosh, raisin Concord, peches Elberta) avec d'autres variétés.



VOS VOISINS VOUS PARLENT

Les Escoumains, P.Q.: "C'est la première fois que les habitants du village assistaient à une représentation de films de guerre. Le même cas s'est présenté dans une douzaine d'endroits de la Péninsule de Gaspé."

Tweedsmuir Park, C.B.: "Cette région est située à cinquante milles du chemin de fer. L'auditoire comprenait cent pourcent de la population disséminée de ce district. Un groupe de personnes firent quarante milles en canot pour assister à la représentation."

Temiskaming, P.Q.: "La population des village même les plus éloignés à tellement goûté mes films que j'ai dû promettre de continuer les représentations jusqu'à ce que les routes soient bloquées par la neige. Pour aider à l'organisation de ces séances un professeur du collège agricole de Ville-Marie m'a offert de consacrer un mois de son temps pour m'accompagner dans ma tournée."

Ile Manitoulin, Ont.: "L'Ile, qui forme la plus grande étendue de terre au monde entièrement entourée d'eau douce, fera cet hiver partie du circuit de l'Ontario-Nord."

Guelph, Ont.: "Les représentations s'étendront aux régions agricoles environnantes et nous étudierons chaque fois, avec les spectateurs, les problèmes qui se posent dans cette région. Comme dans le comté de Bruce, il y a ici des cercles d'études agricoles qui se sont formés."

Port Alberni, Ile de Vancouver: "Les auditoires s'intéressent de plus en plus aux discussions organisées qui suivent la représentation. Ils sont maintenant d'avis que ces discussions ajoutent au film en leur permettant d'en adapter le message aux conditions et problèmes locaux."

Publié pour
L'Office national du film
Par la Commission de l'Information en temps de guerre, Ottawa

OTTAWA
EDMOND CLOUTIER
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1943

Imprimé au Canada